

CORRESPONDANCE

I. Permettez-nous de vous offrir l'hommage de nos sincères remerciements pour la bienveillante invitation dont vous nous avez honorées. Le plaisir qu'elle nous a causé a été profondément senti.....Il nous a été bien doux de jouir de cette fête que votre initiative avait su rendre si touchante et si attrayante. Cette belle manifestation de la charité nous a aussi donné de graves enseignements ; nous avons compris que le travail pour les pauvres doit entrer dans le programme de l'emploi du temps d'une femme chrétienne et qu'il est une des conditions de son bonheur en même temps qu'une source de mérites.

M. S. M.

—Merci, Mesdemoiselles, de vos bonnes paroles. Vous avez appris le chemin de notre salle de couture. Vous y reviendrez l'an prochain, non plus en spectatrices cette fois, mais en zélées et généreuses coopératrices.

27 novembre 1900.

Ma chère amie,

II. Tu as eu tort d'être malade et de t'absenter ne serait-ce que pour quelques jours. Nous arrivons d'une fête si charmante et tu n'y étais pas !

Répondant à une gracieuse invitation des Enfants de Marie, nous sommes descendues chez nos mères de Notre-Dame pour assister à une de ces réunions où la charité chrétienne nous rappelle les grandes et sublimes leçons de l'Évangile.

Nous avons été vivement impressionnées en entrant dans ce monastère témoin de tant de vertus, de sacrifices accomplis dans l'ombre, par les dignes filles de Marguerite Bourgeoys. Notre émotion n'a pas été moins vive lorsque de jeunes enfants, pauvrement vêtues, sont venues recevoir de leurs bienfaitrices le fruit d'un travail que le ciel inspire et que Dieu bénit.

Pauvres petites, me dis-je, elles sont trop jeunes encore pour comprendre tout ce qu'il y a de pénible pour le cœur humain et pour celui de la femme surtout, de tendre la main et d'implorer le secours que réclame la misère.

Le cœur débordant de bonheur et la joie peinte sur la figure, elles reçurent ces aumônes qui leur semblaient toute une richesse.